

À la recherche des particularités de la culture natale



Trương Quang Đệ

J'ai passé plus de vingt ans de ma vie à Hanoi, à peu près autant à Hué et enfin un peu moins à Saigon, mais jamais, à tout jamais l'impression d'appartenir à ma province d'origine Quảng Trị ne m'a quitté, ne serait-ce que pour un seul instant. Cependant je ne suis pas assez fanatique pour croire de façon inconditionnelle aux paroles des Anciens, telles que *"Aucun autre pays n'est comparable au nôtre en beauté"* (Manuel de langue nationale, élaboré au début du XXème siècle par un groupe d'érudits) ou bien encore : *"Rentrons nous baigner dans notre mare, que l'eau en soit pure ou trouble..."* (Chanson populaire). Pour quelle raison n'ai-je pas oublié mon origine? De mures réflexions m'ont aidé à trouver des traits assez particuliers qui marquent la vie culturelle des habitants de ma province.

Il s'agit tout d'abord du parler, ou plus précisément de la prononciation et de l'usage d'un vocabulaire différent de celui de la langue normale. Je me rappelle que quand j'étais étudiant de l'Université d'Hanoi, mes camarades originaires du Nord me faisaient souvent cette observation: *« Tu parles comme un enfant, ton parler est défectueux »*. J'éprouvais réellement alors un complexe d'infériorité pour ma prononciation plus ou moins "déformée" pour ma confusion d'un certain nombre de tons etc. Heureusement, ma génération, à la différence de celle de nos aînés, savait se servir du vocabulaire standard. Nous pouvions dire pour la tête le mot "đầu" et non "trốc", pour la cour le mot "sân" et non "cươi". Plus tard, avec un peu de connaissances en linguistique, j'ai découvert que le parler de ma province contenait pas mal de mots du vietnamien ancien. Ces mots, avec le temps, "coulaient" du Nord au Sud, mais on ne saurait exclure l'hypothèse qu'ils existaient probablement sur le lieu à l'époque où la Province de Quảng Trị appartenait à la Section Việt Thường avant l'occupation alternée des tribus du Champa et du Vietnam.

Un exemple de l'exode des mots se trouve dans le cas de "trốc" (tête) qui est encore en usage à Quảng Trị tandis que, dans le Nord, le mot existe sous la forme d'une expression figée "ăn trên ngời trốc" (être au-dessus des autres). Un autre exemple de l'exode lexical vient des consonnes associées : bl, tl etc. On trouve des traces de ce phénomène dans des textes bibliques que les missionnaires jésuites ont transcrits en vietnamien de l'époque pour les provinces du Nord : Ninh Bình et Nam Định. On voit

par exemple Dieu traduit en vietnamien par Chúa Blời. Je me rappelle que pendant mon enfance, j'ai entendu prononcer à An Mỹ, un village de mon district Gio Linh , tâu pour trâu (buffle) et tle pour tre (bambou).

Quelle était l'origine de l'ancien vietnamien? Appartenait-il à la famille môn-khmère ou à la famille sino-tibétaine? J'avoue que je ne suis pas assez compétent pour donner à cette question une réponse plausible. Seulement, selon le théoricien bouddhiste Lê Mạnh Thát, à la fois érudit en linguistique et en histoire, il y a de nombreux termes de l'ancien vietnamien dans le tibétain d'aujourd'hui. On peut citer, par exemple, le mot "trốc" de l'ancien vietnamien qui a son homologue tibétain en "gtog". D'un vague complexe d'infériorité au premier abord, je suis ainsi passé à une sorte de fierté quant à l'origine de mon parler. D'une façon vague et incertaine, évidemment! Enfin les premiers habitants de Quảng Trị, nos ancêtres, n'étaient pas des gens "tout neufs" emboîtant les pas du premier seigneur Nguyễn pour franchir le Mont Transversal il y a un peu moins de cinq siècles. Ces gens existaient déjà sur leur sol millénaire. Un trait pertinent de Quảng Trị qui se trouve en moi de façon obstinée c'est que je n'ai pas changé d'accent tout au long de mon séjour au Nord qui a duré plus de vingt ans. En 1975, lors de mon retour à mon village natal après cette longue absence, tous ceux que j'ai rencontrés étaient contents de constater que ma langue était restée intacte.

Pendant les périodes où je vécus au Nord du pays ou à l'étranger , je fus le plus souvent le seul membre originaire de Quảng Trị parmi des collègues venant d'autres régions. Je devins ainsi, malgré moi, une sorte de "laboratoire anthropologique" pour mes amis. Dans le domaine de la nourriture, mes amis étaient des "mangeurs de fruits mûrs" alors que j'étais un "mangeur de fruits verts". À travers ma personne, ils découvrirent que manger du vert est une bonne chose. J'eus ainsi l'occasion de faire connaître à mes amis des mets délicieux préparés à partir de la papaye verte , des fruits de jacquier verts, des melons verts Au début, mes amis pensaient que mon pays étant relativement pauvre, les gens devaient tout manger, profiter absolument de tout ce qui est mangeable. On mangeait même le tronc du bananier! Mais, à la longue, ils commencèrent à comprendre que le goût pour le vert n'était pas dû à une pénurie de nourriture, et que c'était en fait un trait particulier d'une culture où, même les lamelles à rejeter d'un fruit de jacquier peuvent devenir un mets délicieux. Je fis savoir à mes amis que, dans mon pays, le plat de poisson ne restait jamais purement un plat de poisson car le poisson ne se mangeait jamais seul. Un plat digne de ce nom devait contenir du poisson baigné dans une garniture composée d'herbes parfumées et de plusieurs variétés de condiment. D'ordinaire on cuit le poisson dans une marmite en terre cuite et on y met des grappes de poivre vert accompagnées de couches de piments également verts. Mes amis s'étonnaient franchement de voir que je n'avais pas l'habitude de manger du chien, du serpent, du rat ou de la grenouille. Ils croyaient que j'étais un bouddhiste

sérieux mais cela « tait faux. Je leur expliquais que tout le monde, dans ma province, agissait ainsi et que je n'étais pas un cas solitaire. En matière de bouddhisme, dans mon enfance, ma mère me conduisait à la pagode une ou deux fois par an et je portais, comme la plupart des enfants du village, une amulette jaune safran au cou. Rien de plus. Jusqu'à maintenant je n'ai rien trouvé de plausible pour expliquer pourquoi les gens de ma province tout en consommant volontiers des fruits verts et du tronc de bananier refusent de manger du chien, du rat, du serpent et de la grenouille. En 1947 les résistants donnèrent l'ordre à la population de tuer tous les chiens. Il s'agissait d'une nécessité de la guérilla. Les gens furent bien embarrassés et ne savaient que faire. Enfin on trouva une solution convenable: conduire les chien dans des endroits éloignés et les laisser se débrouiller seuls.

Le fait que les gens originaires de Quảng Trị se passionnent pour le “ruốc” (salaison de crevettes) et de “bánh bột lọc” (galette de manioc) est assez évident. Il y a longtemps, j'allais souvent voir M. Phạm Như Khôi, un intellectuel originaire de Quảng Trị, qui vécut plusieurs années à l'étranger en qualité de haut fonctionnaire des Nations Unies et de l'UNESCO. Il était alors à la retraite dans un bourg près de Paris. Une fois, dans une conversation à bâtons rompus, je lui dis que je connaissais le secret de la galette de manioc. Il se leva d'un bond, les yeux brillants, et me conduisit à un supermarché où il acheta 2 à 3 kilos de tapioca et tout ce qui était nécessaire pour fabriquer des galettes. Je fis tout mon possible pour lui donner à manger des galettes dans la tradition du pays. M. Phạm Như Khôi dévora les galettes avec un plaisir évident et même un bonheur parfait, devant les yeux émerveillés de sa femme originaire de Saïgon, élégante et raffinée comme devant ses enfants nés et grandis en France.

Outre mon accent et mes tendances gastronomiques, mes amis s'intéressent aussi à ma personnalité, à mon mode de vie, à mes sentiments et à mon affectivité. Ils sont unanimes pour croire que les gens originaires de Quảng Trị sont honnêtes, attachés à la cause commune, dévoués, responsables dans le travail et dignes, pour la plupart, de la confiance d'autrui. À y bien réfléchir, ces qualités se construisent par le biais du travail et d'habitus culturels forts exigeant l'union des âmes et des bras. Il s'agit, notamment, des rudes manières de travail des agriculteurs et des pêcheurs. Je crois que dans d'autres lieux les façons d'agir ne sont pas aussi vigoureuses. Dans plusieurs régions, par exemple, on utilise toujours de petites charrues tirées souvent par des boeufs, on puise l'eau avec une écope, et on bat le riz avec une pierre roulante. Mais à Quảng Trị, deux buffles tirent ensemble une grosse charrue à soc énorme, on pédale une lourde chaîne de godets pour puiser de l'eau, et, pour battre le riz, on fait défiler à la queue leu leu une dizaine de buffles sur des masses de riz rangées dans la cour. Ces méthodes de travail regroupent plusieurs personnes agissant de conserve de façon bien réglée dans le cadre d'une solidarité naturelle que renforcent, plus tard, des activités culturelles sous forme de jeux et de spectacles.

On constate aussi le développement de rapports étroits entre les gens "sur place" et des travailleurs émigrants venus de régions voisines ou lointaines. Tous participent à la moisson, au battage du riz et au séchage de la paille. Dans un recueil de nouvelles intitulé *"Au pays de maman"*, Thanh Tịnh, un écrivain originaire de Quảng Trị, décrit la campagne de la région Quảng Trị-Thừa Thiên en évoquant des rencontres, des séparations et des retrouvailles pleines de substance romanesque. L'âme des habitants de Quảng Trị est toujours imprégnée d'une mélancolie profonde marquée par le départ douloureux de la princesse Huyền Trân vers le Champa sous la dynastie des Trần. Cette mélancolie persiste aujourd'hui encore dans les adieux faisant le quai des gares perdues le long du chemin de fer, que les gens "sur place" font à des émigrants travailleurs ou des émigrants tout court partant pour le Laos, la Thaïlande ou le Sud du pays. Cette mélancolie nostalgique se retrouve dans les chansons populaires de la région. En voici quelques extraits:

A celui qui s'en va
Où peut-on te chercher maintenant
Une fois que la paille a été bien séchée
Et que tu es retourné dans ton pays
Souffrance d'une femme mariée habitant loin du toit maternel
Le soir debout à la porte derrière la maison
Je regarde au loin le village natal le cœur serré

Sur le sol de ma province coexistent des destinées complexes : nostalgie d'une origine lointaine pour les émigrants ou mélancolie devant les ruines d'un royaume perdu. Cette dernière transparaît, par exemple, dans le recueil de poèmes *"Les ruines du passé"* de Chế Lan Viên. On peut donc dire, de façon naturelle, que l'âme des habitants de Quảng Trị est d'une simplicité séduisante conjugée à un romantisme pétri de nostalgie et de souffrance intime.

Le rôle des berceuses n'est pas négligeable dans la naissance de la conscience des enfants à l'égard de leur pays natal. Celles-ci par exemple, évoquent toute une série d'endroits indispensables à la vie de tous les jours:

Cette berceuse va t'endormir
Et j'en profite pour aller au marché
De la chaux
J'en achèterai au marché Quán et au marché Cầu
Des noix d'arec
J'en achèterai à Nam Phổ
Du bétel
J'en achèterai au marché Dinh
.....

Cet esprit toponymique s'est trouvé renforcé par des leçons de géographie que nous autres enfants, nous criions à tue-tête chaque jour dans les chasses enfantines:

Dans le district de Gio Linh, se dresse le Mont Tiên Sơn

Dans le district de Vĩnh Linh, se dresse le Mont Tá Linh....

Un regard rétrospectif montre qu'il y a pas mal de berceuses faisant l'éloge du confucianisme:

Quel pont peut-il être plus haut que celui des titres glorieux?

Quel rapport peut-il être plus important que le rapport familial?

Cependant cette catégorie de berceuses imprégnées de mentalité confucéenne se trouvera perdue dans une masse écrasante de berceuses invitant au rêve, à l'aventure pour découvrir le monde, pour aller plus loin dans la vie. Et pour aimer son prochain.

Dans les temps modernes, ces rêves, ce romantisme, ces aspirations qui forment l'âme des habitants de Quảng Trị constituent le matériel propice à des chansons bien connues des compositeurs Trần Hoàn et Nguyễn Hữu Ba.

Mes amis découvrent que, outre leur penchant sentimental, les habitants de Quảng Trị ont un grand respect pour le savoir et s'intéressent à la recherche et aux études. Durant la période des seigneurs et des rois, de nombreux lettrés originaires de la province participèrent à la fondation et au fonctionnement de l'Institut d'histoire nationale, notamment à l'élaboration d'ouvrages sur les us et coutumes du pays et sur les activités artisanales de la région. Le canal qui traverse la province et qui relie la capitale royale Thuận Hoá aux autres régions du Nord a vu une contribution éclatante des maîtres et des techniciens de l'époque, savants en calculs, ayant des connaissances solides en géologie et en puissance hydraulique. Pendant la première guerre d'Indochine, le bachelier Thái Văn Trùng prit le maquis et vécut plusieurs années dans les montagnes. Il profita de cette situation pour étudier la végétation de la chaîne annamitique et pour devenir plus tard un chercheur de premier ordre du Vietnam.

Pendant mon enfance, j'ai constaté de mes propres yeux la réputation de mes deux oncles (les maris de mes deux tantes) M. Cửu Hưởng et M. Thông Hy en matière de calculs. Tous les habitants du village et des environs le savaient : M. Cửu Hưởng ne faisait que jeter un bref coup d'oeil sur un morceau de champ pour pouvoir déclarer sa superficie, avec une précision au mètre carré. En ce qui concerne M. Thông Hy, en regardant simplement le plan d'une maison à construire, il pouvait dire tout de suite la quantité de briques, de ciment, de bois etc. qui serait nécessaire pour la mise en œuvre, et cela avec une exactitude surprenante.

Les particularités que j'ai avancées plus haut sont, en fin de compte, des produits de mes réflexions personnelles qui ne se fondent sur aucune recherche scientifique sérieuse. Pourtant, selon ma propre expérience, un jugement sur l'apparence n'est pas toujours sans valeur. Nous pouvons espérer que, dans l'avenir, à partir de points de vue différents, on pourra parvenir à une synthèse raisonnable pour établira avec exactitude le portrait culturel de son pays natal.

